

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56918

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Helmut REINALTER, *Die Französische Revolution und Mitteleuropa. Erscheinungsformen und Wirkungen des Jakobinismus. Seine Gesellschaftstheorien und politischen Vorstellungen.* Mit einem Vorwort von Michel VOVELLE, Frankfurt am Main (Suhrkamp) 1988, 235 p.

Encore moins que pour »Jakobiner in Mitteleuropa« (1977), édité par H. Reinalter, et »Der Jakobinismus in Mitteleuropa« (1981), le titre de l'ouvrage ne correspond pas vraiment au sujet, car, au lieu d'étudier la réception de la Révolution française dans les différents pays de l'Europe centrale, l'auteur se limite d'une part au jacobinisme, de l'autre à l'Allemagne et à l'Autriche, pays déjà bien étudiés sous cet angle, tandis qu'il se contente de faire quelques incursions en Hongrie et, plus rarement encore, en Bohême. La table des matières, dont les trois parties sont reprises par le sous-titre, promet de passer des perspectives de la recherche du jacobinisme aux formes et à la résonance qu'a trouvées ce mouvement, puis à ses théories sociales et politiques. En fait, c'est à peine une »Buchbindersynthese«, car les études n'ont pas été (re)travaillées en fonction de cette perspective; ainsi l'ordre thématique annoncé est souvent perturbé; au lieu de progresser, le lecteur trouve à plusieurs reprises le même aspect, voire cinq à dix fois la même formule, la même énumération, et ceci parfois à l'intérieur d'un même chapitre. On a l'impression que l'ordinateur a recraché le même texte dès que surgissait un mot clef. Il en va de même de la bibliographie, qui est d'autant plus abondante que le même ouvrage est cité quatre ou cinq fois, d'abord en note, puis dans des bibliographies partielles avant d'être repris dans la bibliographie finale. Si l'on ajoute qu'il y a bien des fautes d'impression gênantes (p. ex. p. 11: le 10 août 1789 (!) a été inaugurée la démocratie politique), on se demande comment le lecteur de la maison d'édition a pu laisser passer tout cela. En outre, H. Reinalter emprunte souvent des passages entiers à ses prédécesseurs, comme p. ex. à Inge Stephan (*Literarischer Jakobinismus*) ou à W. Grab (*Norddeutsche Jakobiner*), dont il épouse ainsi la thèse, sans toujours la vérifier.

En introduction, il présente quelques aspects de la Révolution française en suivant tantôt Furet ou Talmon, tantôt Soboul, ce qui amène quelques contradictions dans l'appréciation des faits et des personnages (cf. p. ex. à propos de Robespierre, p. 15, 19 sq.). Bien qu'il passe en revue les définitions du jacobinisme avancées par différents critiques, sa conception personnelle reste vague; il affirme d'une part: »Die Jakobiner in der Habsburgermonarchie wollten die Wiederaufnahme eines Reformprogramms josephinisch-leopoldinischer Prägung.« (113) et qu'ils étaient pour une »démocratie bourgeoise« (53), de l'autre avec W. Grab qu'ils réclamaient la liberté et l'égalité politiques, qu'ils étaient révolutionnaires, ne croyant plus à des réformes. En outre en ce qui concerne l'Autriche, il distingue entre jacobins radicaux et jacobins modérés (67), lesquels seraient même pour une monarchie constitutionnelle. Ainsi F. G. Dirnböck et Th. Schedel, qui se référaient à la constitution de 1791, seraient jacobins parce qu'ils se croyaient »kritisch denkende Menschen« et avaient été membres d'un club! De même l'abbé Strattmann est considéré comme un jacobin, lui qui estimait, comme Goethe, que la Révolution avait été nécessaire en France, mais qu'elle ne l'était pas en Autriche! Difficile dès lors de les distinguer des libéraux. De ce fait il n'est pas étonnant que H. Reinalter croie pouvoir déceler une certaine continuité entre le jacobinisme et le romantisme autrichiens (70).

Qu'ont en commun les jacobins de l'Europe centrale? Il y a certes des groupes de jacobins, mais il n'y a pas de jacobinisme européen, ni allemand, ni autrichien. Cela aussi H. Reinalter le sait, puisqu'il affirme que le jacobinisme prend des visages différents dans l'Europe centrale et qu'au lieu d'un programme commun on trouve un conglomérat d'idées diverses, girondines, radicales, réformatrices et démocratiques. Néanmoins, il affirme aussi: »der gemeinsame Nenner für die historische Einordnung des außerfranzösischen Jakobinismus besteht in seiner Funktion als radikale Bewegung im Gesamtgefüge der antifeudalen Opposition« (51) et il parle globalement de leurs »théories sociales«, quitte à leur prêter les vues radicales de Hebenstreit (125). Parallèlement il dit certes que la critique devrait davantage tenir compte de la différence des structures politiques régionales et socio-économiques, mais au lieu d'avancer

dans cette voie, il recourt volontiers au terme collectif. Et quand il compare les jacobins autrichiens et allemands, opposant A. v. Riedel et F. Hebenstreit à Forster, Rebmann et Würzer, il fausse quelque peu les idées de ces derniers, d'autant plus qu'il s'appuie plus sur la critique que sur les textes et qu'il ne tient guère compte de l'évolution de leurs idées. Gommer les contradictions de Rebmann signifie le trahir, car, tout comme Würzer, ce jacobin de la dernière heure modulait ses idées politiques au gré des circonstances et du public visé. Bien des fois l'exposé, trop succinct, soulève des questions qui restent sans réponse, comme à propos de la politique de Léopold II (98) ou quand, mettant sur le même plan des aspects différents, H. Reinalter affirme: »der erwachende ungarische Nationalismus wandte sich gegen die noch immer vorhandene feudale Rückständigkeit und Unterdrückung durch den Wiener Hof« (65). Peut-on qualifier de jacobines les révoltes des citadins et des paysans, dont le programme était parfois plus rétrograde que progressiste? Ou parler à ce propos d'»une étroite collaboration entre les jacobins des villes et ceux des campagnes« (80)? Dans le chapitre consacré à la franc-maçonnerie, il fait bien ressortir les liens étroits entre la franc-maçonnerie et le jacobinisme autrichien (169), comme aussi les différences, notamment en ce qui concerne la souveraineté populaire et la démocratie. Pour finir il retrace, en s'appuyant sur Zwi Batscha et P. Burg, l'attitude contradictoire de Kant envers la Révolution française et la répercussion sur sa pensée.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Geist und Gesellschaft. Zur deutschen Rezeption der Französischen Revolution, hg. v. Eitel TIMM, München (Wilhelm Fink Verlag) 1990, 167 p.

Cette publication regroupe douze contributions à un colloque organisé à Toronto par le Département d'Allemand de l'Université en mars 1989. Eitel Timm présente ce recueil comme étant une tentative de cerner l'interdépendance entre idéalisme et républicanisme, romantisme et restauration, esprit et société. Il souhaiterait que des modèles de structures se dégagent des diverses communications. Ce but est-il atteint? Concluant son introduction, E. Timm constate un manque d'unité dans la réception de l'époque envisagée, mais qu'il y a une permanence de la tradition.

Le regroupement de ces contributions n'était pas évident, ce qui explique que E. Timm les présente dans son introduction dans un autre ordre que celui du volume. En effet, le volume commence par son propre article sur les termes »fraternité, égalité et liberté« pendant le romantisme, ce qui a le double désavantage de ne pas respecter la chronologie et de séparer les articles sur le romantisme. L'inversion des termes lui paraît devoir lever la dissonance entre Romantisme et Révolution. Il cherche à montrer, à l'exemple du concept de fraternité, que la romantisation de la Révolution réfère à des rapports tout à fait différents de ce qui est connoté par la fraternité révolutionnaire. Cette romantisation qui est loin d'être apolitique est le prélude à la naissance d'une opinion publique internationale qui fera de l'humanisme des droits de l'homme la conscience de la solidarité globale des populations de la terre. Du romantisme, nous passons ensuite au classicisme avec deux contributions sur Schiller. L'article fort intéressant par sa méthode de Th. SALUMET qui aurait dû se trouver en tête de ce recueil puisqu'il traite, d'un point de vue sociologique, d'une œuvre de Schiller parue deux ans avant la Révolution, »Der Verbrecher aus verlorener Ehre«, montre que cette œuvre préfigure déjà l'attitude générale de Schiller, telle que le décrit l'article suivant de Bernd FISCHER sur les »Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme«. Il en est de même du sublime chez Kant qu'on ne peut expliquer sans l'influence de la Révolution française, comme le démontre Alice KUZNIAR. Quant à Wilhelm von Humboldt, ses théories sont considérées par Hartmut FRÖSCHLE comme des réponses à la Révolution française. L'article de G. WINTHROP-YOUNG